

> culture matérielle, un discours plus riche, sensible aux dimensions rituelle et culturelle, qui dépasse la simple séduction esthétique.

Le musée voit aussi converger vers lui des réseaux dont la coexistence pourrait sembler insolite si on oubliait que ses directeurs font preuve d'un grand pragmatisme pour consolider leur entreprise de modernisation et de popularisation du Trocadéro : des scouts, des missionnaires religieux, des explorateurs et voyageurs, des fonctionnaires coloniaux, des journalistes, des artistes et écrivains, des banquiers et financiers, des galeristes et collectionneurs, des nobles, des étudiants et des savants...

ATTIRER DADAS, SURREALISTES ET AUTRES ARTISTES D'AVANT-GARDE

De fait, les directeurs du musée d'ethnographie font flèche de tout bois pour mettre en valeur leur ambitieuse entreprise de rénovation du lieu, tribune et vitrine de cette science sur la scène parisienne : brouillant les frontières, ils profitent tout à la fois du goût du grand public pour l'aventure et l'exotisme, abondamment relayé dans la presse à gros tirage et les récits de voyage pittoresques, mais aussi de la ferveur des élites mondaines pour les arts dits primitifs, notamment des cercles artistiques d'avant-garde, en particulier les dissidents surréalistes et les artistes dadas. C'est toute la gageure de l'idéologie défendue par Rivet et Rivière telle qu'elle se manifeste dans le discours, la muséographie et l'animation éducative, scientifique et culturelle du musée : ils veulent en faire un lieu à la fois populaire, c'est-à-dire un instrument d'éducation et de propagande tourné vers le peuple, et à l'avant-garde de la culture. Pour eux, l'ethnologie, en tant que nouvelle science qui bouscule les hiérarchies épistémologiques, culturelles et raciales établies, doit être associée de plein droit à la culture.

À partir de 1932, ils parviennent ainsi à jouer sur les deux registres : celui du musée scientifique en mode majeur et celui du musée des beaux-arts en mode mineur. Pour lutter contre les préjugés raciaux et culturels, ils montrent au public tout ce qu'il peut avoir en commun avec cette humanité exotique : le geste et la parole, la technique et l'art. Conservatoire de la civilisation matérielle qui ouvre elle-même sur l'univers mental propre à chaque société, le musée d'ethnographie du Trocadéro veut faire la preuve par l'objet de l'indéfectible solidarité unissant tous les hommes, et montrer leurs communes aptitudes techniques qui sont autant de marches franchies dans l'ascension vers le progrès.

La mise en œuvre de cette volonté passe par un investissement tous azimuts dans les places fortes de la culture en pleine expansion,

LA CROISADE DES PREMIERS ETHNOLOGUES FRANÇAIS

En France, l'ethnologie entre officiellement à l'université en 1925, avec la fondation de l'Institut d'ethnologie, en 1925, sous l'égide du ministère des Colonies. On doit sa création au philosophe Lucien Lévy-Bruhl, au sociologue Marcel Mauss et à l'ethnologue Paul Rivet qui le dirige. L'Institut d'ethnologie forme la première génération d'ethnologues, hommes et femmes qui ont décidé de faire de leur vocation un métier. Dans la professionnalisation de ce métier, le terrain ethnographique devient « le rite d'initiation pratique », « l'épreuve du feu » (selon les mots de Rivet) qui permet d'observer par soi-même des cultures différentes, d'en comprendre les logiques sociales et rituelles, les valeurs.

Plus de cent missions ethnographiques sont organisées entre 1925 et 1940, preuve de la vitalité de l'ethnologie. Elles obéissent à deux impératifs : la collecte d'objets de la culture matérielle afin de

constituer les archives des sociétés traditionnelles ; l'ethnographie de sauvetage qui se hâte de documenter des modes de vie qui seraient menacés de disparition à cause de la colonisation et de la modernisation occidentales. Les possessions coloniales en Afrique et en Asie sont des terres de mission privilégiées, car faciles d'accès pour les ethnographes. Paul Rivet prône une alliance étroite entre le terrain ethnographique, la collecte d'objets, la recherche ethnologique et le musée d'ethnographie du Trocadéro qu'il dirige depuis 1928, véritable musée-laboratoire.

L'ambition est de quadriller la planète d'ethnographes et de collecteurs travaillant en coordination avec le musée. Si les terrains sous domination coloniale sont plus nombreux, ils sont loin d'être exclusifs. Jacques et Georgette Soustelle partent deux ans au Mexique et étudient les Otomis et les Lacandons ; Claude et Dina Lévi-Strauss mènent plusieurs enquêtes au Brésil, en particulier sur les Bororo et les Nambikwaras ; Alfred Métraux réalise des missions en Argentine, en Bolivie, à l'île de Pâques. André Leroi-Gourhan séjourne deux ans au Japon, Germaine Tillion et Thérèse Rivière s'installent dans l'Aurès algérien ; la grande mission Dakar-Djibouti, dirigée par Marcel Griaule, traverse l'Afrique entre 1931 et 1933, et popularise la culture dogon ; Paul-Émile Victor effectue plusieurs hivernages avec les Inuits de la côte orientale du Groenland ; Denise Paulme et Deborah Lifchitz mènent une enquête intensive à Sanga, au Mali ; Georges Devereux séjourne chez les Sedangs d'Indochine ; etc. Les ambitions sont multiples : faire connaître les sociétés lointaines de manière scientifique et didactique, témoigner de leur richesse culturelle, matérielle et artistique, restituer la diversité de façons d'être au monde, loin des épithètes péjoratives et dépréciatives. C. L.



PAUL RIVET (1876-1958)

Ici photographié à Teotihuacán, au Mexique, en août 1929, Paul Rivet s'intéressa à l'ethnologie en accompagnant une mission géodésique en Amérique au début du xx^e siècle. Il en devint un pionnier.